

Les Amis des Musées de Châteauroux



Bulletin n° 18 - 2015



Conseil d'administration

Bureau :

Président

D^r Christian Moreau

Vice- président

M. Jean-Claude André

Secrétaire général

M. Jacques Ricci

Secrétaire générale adjointe

M^{me} Colette Ricci

Trésorier

M. Bernard Sainson

Trésorière adjointe

M^{me} Nicole Baillon

Chargé de mission

M. Gérard Moyaux

Déléguée au bulletin

M^{me} Anne Moyaux

Autres membres du CA :

M^{me} Marie-Claude André

M^{me} Christiane Barathon

M. Michel Berthelot

M. Chayrigues de Olmetta

M. Jean-Louis Cirès

M^{me} Jocelyne Fourré

M. Paul Kervinio

M. Jean-Michel Lavaud

M. Jean-Pierre Lecubin

M. Jean-Pierre Naturel

M. Bernard Poplin

M^{me} Michèle Ridard

M. Jean-Pierre Surrault

M^{me} Brigitte Tisserand

M^{me} Michèle Naturel, Membre de droit
(Directrice des musées de Châteauroux)

Musée hôtel Bertrand

2 rue Descente des Cordeliers, 36000 Châteauroux

Site internet : <https://amismuseechateauroux.wordpress.com>

En couverture, une œuvre du musée :
Ferdinand de Lesseps par Hugues Fourreau (1803-1873)

Chers amis,

L'année 2015 a été très active pour notre Association, dont le nombre de membres s'est sensiblement accru. Vous trouverez dans ce bulletin un résumé de nos conférences, sorties et voyages, qui ont recueilli une large adhésion. Le fil rouge de l'année écoulée a certes été « Ferdinand de Lesseps et Panama », à l'occasion du voyage organisé en mars qui a réuni 25 participants, et de diverses conférences autour de ce thème. Néanmoins la préoccupation de conserver notre traditionnel intérêt culturel et muséologique s'est exprimé aussi dans des conférences et sorties sur des sujets plus divers (Balzac notamment) et à travers le voyage à Budapest qui a fait le plein de participants.

L'année 2016 devrait avoir pour fil rouge le thème de la Russie, dans la perspective du voyage en septembre prévu à Saint-Petersbourg. Nous nous proposerons donc d'organiser dans l'année plusieurs conférences sur ce thème, tout en poursuivant des sorties variées, qui vous seront présentées lors de notre Assemblée Générale.

Nous n'oublions pas, enfin, Amis des Musées de Châteauroux, que nos actions doivent être soutenues par un soutien actif à cette institution et à sa direction, avec laquelle nous entretenons d'excellentes relations. Nous nous efforçons, à travers notre réactivité, essentielle en ces circonstances, de favoriser ainsi des acquisitions imprévues qu'il serait dommage de ne pas voir revenir dans les collections du Musée, et qui ne pourraient être acquises sans notre intervention. La tapisserie de Fernande Maillaud donnée en 2015 vous est brièvement présentée dans ce bulletin ; l'« Album Amicorum » du général Bertrand, acquis récemment, vous sera présenté lors de notre Assemblée Générale du 16 janvier 2016...

En souhaitant que ce bulletin constitue un résumé pertinent de nos découvertes et échanges communs de 2015, nous les espérons tout aussi fructueux et amicaux pour l'année à venir.

Dr Christian Moreau

Manifestations des « Amis des musées de Châteauroux » pour 2016

Voyage : Saint Pétersbourg du 6 au 11 septembre 2016

Trois sorties prévues :

Chinon : visite de la ville et du château.

Poitiers et l'art roman.

Chartres sur le thème du vitrail.

Conférence : mardi 2 février 2016 à la chapelle des Rédemptoristes
« Madame Dupin » par Frédéric Marty

Du 16 au 23 mars 2015

Général Emmanuel Poucet

Lundi 16 mars : de Châteauroux à Panama.

Pourquoi PANAMA ? Ferdinand de LESSEPS est un personnage connu à Châteauroux ; mais, surtout, notre président, le Dr Christian MOREAU est un spécialiste de LESSEPS et du canal de SUEZ et de PANAMA. Au fil de ses recherches, il a tissé des liens étroits avec la Direction du canal. Ainsi est venue l'idée de réaliser ce voyage d'autant qu'en 2014 Panama a fêté son centenaire. Plus singulièrement, le voyage a pour objectif la donation par notre ami d'archives et de documents à la bibliothèque de l'Administration du Canal de Panama (ACP).

Levé tôt, notre groupe de 25 personnes formé de castelroussins et d'amis embarque à Roissy pour un vol direct de 11 heures. A 18 h 00, nous atterrissons à Tocumen, aéroport de Panama Ciudad. La correspondante du Dr MOREAU, Sandrine, est une Française mariée à un Panaméen. Chargée de l'organisation de détail du séjour, elle se montrera efficace et très disponible.

Mardi 17 mars : visite des écluses de Miraflores et donation de la collection MOREAU.

La journée commence avec les écluses de Miraflores sur la côte Pacifique. Du haut de la plate-forme d'observation nous sommes saisis par l'ampleur des écluses. Ici, les bateaux se haussent de 18 mètres au-dessus de l'océan. Le double jeu d'écluses grouille d'activité. Des dizaines d'hommes s'agitent d'une manière ordonnée. Les locomotives, « *les mules* », vont et viennent. On aperçoit à 4 ou 5 km l'écluse de Pedro Miguel. Face à nous, le chantier des nouvelles écluses occupe le fond de tableau.

Ce premier contact est complété par la visite du musée du canal. La période LESSEPS y est évoquée. En effet, c'est de LESSEPS qui a décidé du tracé à Panama à partir des travaux de BONAPARTE-WYSE et RECLUS. Puis BRUNAU-VARILLA a convaincu ROOSEVELT d'écarter l'option d'un tracé au Nicaragua. La période américaine est largement traitée avec le rôle des ingénieurs et des médecins militaires. Il est alors temps de nous diriger vers la bibliothèque Robert F. CHIARI pour la donation. Nous sommes reçus par Mr Jorge QUIJANO, administrateur du canal, Mr Ernesto HOLDER directeur de la documentation historique, Mme Espino de Marotta, chargée des travaux d'extension du canal. Sont également présents Mr Philippe CASENAVE,

ambassadeur de France et Mr Pierre MORAND chef de projet du pont de Colon.



La donation des 183 documents est d'un intérêt majeur car elle donnera plus de cohérence à cette bibliothèque spécifique au canal. Jusqu'à présent elle ne possédait pratiquement pas de documents français. Le Dr MOREAU au fil d'années de recherches a rassemblé de multiples ouvrages rares et des documents originaux se rapportant à l'époque française. Mr QUIJANO, Mr HOLDER saluent très chaleureusement la démarche d'un ami français du Panama. Mr CASENAVE salue à son tour les autorités du canal et remercie le Dr MOREAU de sa donation qui contribue à renforcer les liens entre nos deux pays. Christian MOREAU présente le contenu de la donation qui s'articule en cinq thèmes : où construire le canal, la compagnie universelle, le scandale, le sauvetage de la compagnie universelle, les hésitations américaines pour reprendre le canal. Enfin, il explique les motivations de cette donation. Alors qu'il aurait pu disperser sa collection et ainsi risquer l'oubli, il a choisi de la confier à une bibliothèque fréquentée par des chercheurs. Puis c'est le moment solennel des signatures. L'échange de poignées de mains trahit le haut degré de compréhension mutuelle.

Une surprise attend notre ami puisqu'il lui faut dévoiler une plaque à son nom apposée sur la bibliothèque. C'est une émotion qu'il partage avec son épouse Marie-Hélène.



Honneur insigne, nous sommes invités à la résidence de l'administrateur qui se trouve être la maison du colonel GOETHALS, constructeur américain du canal. C'est une occasion

exceptionnelle puisque seuls des chefs d'Etats ont été reçus dans cette résidence. Un échange de cadeaux a lieu dont un tableau du canal : des bateaux franchissant une écluse.

Le début d'après-midi est consacré au quartier colonial, Casco Viejo, en cours de réhabilitation. L'architecture est classique des villes hispano-américaines. Nous visitons aussi le Musée National qui retrace l'histoire du pays. En fin de promenade nos pas nous conduisent « *place des Français* » où sont rassemblées les statues des Français dont évidemment de LESSEPS. Un coq gaulois observe la mer du haut d'un obélisque. C'est là que nous rencontrons Georges PERNOUD, animateur de l'émission Thalassa et son équipe.

Puis nous terminons à l'ambassade de France. Mr l'ambassadeur remercie le Dr MOREAU de son geste à l'égard de l'ACP et de la qualité des relations qu'il a développées. Le Dr MOREAU fait un rappel de l'histoire franco-panaméenne et offre un portrait en pied de de LESSEPS, signé de la main de l'illustre diplomate, pour décorer la salle de réception baptisée « *Ferdinand de LESSEPS* ». A l'issue nous sommes conviés au vernissage d'une exposition de photos de deux Français sur le thème des travaux du canal.

Mercredi 18 mars : Panama la Vieja et chantier des nouvelles écluses.

Départ pour la ville du XVII^{ème} siècle en passant par le quartier du XXI^{ème} siècle, forêt de gratte-ciels qui s'élèvent, s'élancent, se haussent, s'étirent vers le ciel. Un musée marque l'entrée de la ville fondée par BALBOA en 1513 et détruite par le pirate Henry MORGAN en 1651. Panama est la première ville fondée sur la côte pacifique. Les galions partaient de là vers la mer du Sud pour conquérir le Pérou et la Bolivie.

L'après-midi nous conduit en pleine chaleur sur le chantier des nouvelles écluses. « *Pharaonique* » est le vocable qui vient à l'esprit. 9000 ouvriers et ingénieurs travaillent, des centaines d'engins circulent, des montagnes sont déplacées, des murailles de béton sont coulées au rythme de 500 m³ à l'heure. Il faut tourner la tête pour apercevoir dans la brume bleutée, très loin à gauche, le pont du Centenaire, le début du nouveau canal à 5-6 km de là, puis la longue digue, parallèle au lac Miraflores. L'ingénieur en chef du chantier nous fait le commentaire, nous sommes traités comme des V.I.P. Au fond du chantier, nous approchons des portes coulissantes de 3900 tonnes. Deux kilomètres plus loin, on longe un gigantesque parc à matériel. Là encore le mot « *pharaonique* » vient aux lèvres de tous. Les écluses de 1914 nous avaient déjà semblé énormes. Celles de 2014 sont dimensionnées pour le gabarit « *post-panamax* ». Ce projet a un impact

mondial. Il redimensionne le marché du trans - port, multiplie les capacités.



Celles des porte-conteneurs « *panamax* » passeront de 4000 à 12000 caisses.

Jeudi 19 mars : découverte des indiens Embera.

Faisant route presque jusqu'à Colon sur la côte Atlantique, un arrêt au cimetière des Français morts sur le chantier est l'occasion d'évoquer les pertes dues au climat et aux maladies et l'emploi de la main-d'œuvre antillaise.

Nous embarquons sur des pirogues à moteur. Notre guide, Juvenito, nous explique le système des tribus. Plusieurs peuplades se partagent le terrain ; les Kunas, sont côtières, les Embera sont forestières. Elles sont partiellement intégrées avec un système éducatif adapté et gardent des coutumes en plus de la loi qui s'applique à tous. Des parcs nationaux sont interdits à toute activité humaine. La navigation nous emmène dans le dédale du lac Gatun. Le piroguier aborde là où un singe hurleur appointé par l'office de tourisme joue avec les bananes qu'on lui offre. Au village, l'activité touristique est la solution adoptée pour obtenir un peu de bien-être matériel et préserver le mode de vie ancestral. Le jeune chef de tribu a fait des études de tourisme. Il y a 40 ans, la tribu a quitté le Darien à cause des FARC pour rejoindre les rives du Chagres.

Les maisons rondes, couvertes de palmes, toutes en bois, sont sur pilotis. Le village héberge une cinquantaine de personnes. Les individus sont de petite taille, leur corps est musclé, la peau cuivrée. Les hommes ont des cheveux courts, les femmes plutôt longs. Les hommes portent un pagne de perles, les femmes ont une jupe et la poitrine ornée de parures de perles ou de pièces de monnaie. A l'école, l'enseignement se fait en partie en langue indigène. Il n'y a pas de culte apparent. Une séance de danses folkloriques nous est présentée par un Monsieur Loyal à l'accent très américain. Comme il se doit nous sommes invités à danser avec les habitants du village. Les villageois présentent leurs productions

sous la case-boutique. Les motifs traditionnels sont créés par les femmes. Les tressages les plus serrés sont imperméables à l'eau. Les fines sculptures dénotent un sens de l'observation des mouvements. En fin de journée, notre autobus nous dépose à l'hôtel Gamboa au confluent du Chagres et du lac Gatun. C'est un ensemble immobilier construit par les américains. L'hôtel est superbe, avec vue sur la rivière.

Vendredi 20 mars : navigation sur le canal et dans le marais.

Les bateaux sont à quai, le guide nous parle de crocodiles et de caïmans, bêtes aimables entre toutes. Nonobstant ce risque, nous embarquons. Nous longeons les installations logistiques du canal et la gigantesque grue « Titan » récupérée dans les chantiers de sous-marins d'Hitler. Les porte-conteneurs apparaissent, étrange spectacle que celui des coques chargées sur fond de jungle. Sur les berges, des chantiers sont ouverts pour couper les virages pour les « *post-panamax* ». La barque s'engage sous la voûte de végétation pour déboucher dans un vaste plan d'eau où est installé un hôtel-restaurant flottant. Une fois revenus sur terre à l'hôtel on passe à l'exposition d'orchidées. Des centaines de spécimens différents s'offrent à notre regard. On termine avec la volière aux papillons bleus.

Samedi 21 mars : traversée du canal à bord du Pacific Queen.

Levés tôt, nous partons pour la croisière interocéanique. Posés sur l'eau grise du matin, des dizaines de navires patientent pour emprunter le canal. Tout l'art des gestionnaires du trafic consiste à assurer la fluidité de la circulation et à limiter les temps d'attente. Le bateau se faufile dans la foule des navires, glisse sous le pont des Amériques ; le monument aux travailleurs chinois est visible sur la rive. Nous longeons le port des containers. Là nous observons le contact de la masse d'eau saline et de la masse d'eau douce. Notre proue s'engage vers l'écluse de gauche. La porte se ferme derrière nous. Nos yeux remontent le long de la muraille de l'écluse, suivent le mouvement et découvrent le ras du quai puis le bateau devant nous, dans l'autre bief. Nous avons franchi une marche de 9 mètres. Le bief supérieur s'ouvre. Et, c'est la même manœuvre. 9 mètres plus haut, les larges portes livrent passage, et nous voguons vers l'écluse de Pedro Miguel. A Pedro Miguel, l'opération se répète, nous nous élevons au niveau du canal interocéanique, à 26 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le canal est devant nous. On franchit la trouée de Culebra ou trouée Gaillard où la cordillère sépare les eaux de l'Atlantique et du Pacifique, obstacle le plus problématique du chantier de creusement. Les passagers sont pour beaucoup américains. Nos voisins de table

sont panaméens et nous remercient du don du Dr MOREAU. Le commentaire est assuré par Juvenito notre guide, il est un excellent ambassadeur de son pays. Le paysage défile, la végétation couvre les collines chaotiques. Nous entrons dans les eaux plus bleues, plus larges du lac Gatun, des îles verdoyantes parsèment le plan d'eau. Cela fait 4 heures et 75 km que nous naviguons et nous voici à vue des écluses de Gatun, sortie vers l'Atlantique. Le Pacific Queen se rapproche et s'engage dans l'écluse. Nous refaisons le processus de transit dans le sens descente.

Il reste à passer devant l'ouverture du vieux canal français ouvert par de LESSEPS, puis le port de Colon se dévoile à tribord. La croisière interocéanique est finie. Nous sommes partis d'un point situé à l'est de notre point d'arrivée et avons navigué du sud au nord pour aller du Pacifique à l'Atlantique.

Dimanche 22 mars : fort San Lorenzo, écluses de Gatun, Colon.

On commence par une halte à hauteur du canal des Français qui s'enfonce dans la forêt. de LESSEPS avait opté pour un canal à niveau avec la mer. Ses successeurs ont compris que la solution du canal à écluses était plus faisable. Nous fixons sur la pellicule notre passage.



Au bout de la route, sur un promontoire, nous découvrons le fort San Lorenzo. Reconstitué par les Espagnols au XVIII^{ème} siècle sur un fortin de 1598, il protège le débouché du Camino Del Cruces.

C'est à partir de là qu'il était possible de remonter le fleuve Chagres. Les murs de corail noir sont établis selon les bonnes règles, c'est le travail d'ingénieurs militaires du XVIII^{ème} siècle. Puis, nous revenons vers Colon pour

visiter les écluses après une halte sur le barrage de Gatun, qui, noyant le cours du Chagres, a élevé le niveau de l'eau à 26 mètres au-dessus de la mer, créant le lac et réduisant ainsi la tâche de creusement. De là, nous atteignons le site de l'énorme chantier des nouvelles écluses de Gatun. Les bassins de rétention sont visibles.



Ils ont pour but d'économiser l'eau à chaque éclusage. Ainsi, seulement 7 % du volume d'eau d'un cycle sera perdu.

La fin d'après-midi nous amène à Colon. Notre guide exprime son enthousiasme pour la beauté des maisons coloniales et espère que le gouvernement saura restaurer le lustre de la ville. On nous signale le quartier des descendants d'antillais français.

Lundi 23 mars : Portobelo et départ vers la France.

Le dernier jour est encore source de découvertes puisque consacré à la ville de Portobelo. C'est dans la baie de Bel-Porto, que Christophe Colomb et son fils ont pris pied sur le continent américain en novembre 1502. C'est là qu'aboutissait le Camino Real par où transitaient les richesses du Pérou avant de s'embarquer. Le goulet est fermé par des batteries de canons et un fort de 1601. Aujourd'hui, c'est une ville touristique et un lieu de pèlerinage. Nous y faisons la connaissance Mr LECUMBERRY, Français, navigateur qui a posé son sac il y a 11 ans. Il déplore le peu d'intérêt des panaméens pour leur patrimoine. La rue principale serpente entre des maisons colorées, décorées de peintures naïves.

Nous embarquons pour traverser la baie et nous détendre dans le cadre d'un restaurant au bord de la mer.

Revenus sur terre ou du moins à Portobelo, nous nous dirigeons vers la vieille Douane. C'est le plus grand bâtiment public laissé par les Espagnols. Nous terminons la visite de la ville par la cathédrale qui abrite un « *Christo Negro* ». Cette statue est vénérée pour avoir sauvé la ville de la peste. C'est sur le porche que se termine notre voyage. Jorge, l'ami de Christian, lui remet un drapeau de la ville de

Colon. Il est heureux de partager son amour pour son pays et d'accueillir des Français.

Conclusion

La vieille ville de Panama née du besoin de rejoindre les Indes s'est présentée à nous en ruines encore compréhensibles. Déjà il fallait traverser l'isthme pour transporter des marchandises, ce fut l'origine du Camino del Cruces et du Camino Real, la raison d'être du fort San Lorenzo, et de Portobelo. Plus tard avec l'expansion des échanges avec l'Amérique du Sud et la côte ouest des Etats-Unis, ce sont Panama Casco et Colon avec leurs quartiers espagnols. Puis commence l'aventure du canal avec RECLUS, BONAPARTE-WYSE, Ferdinand De LESSEPS réunis aujourd'hui sur la place des Français.



La présence française, est inscrite dans la mémoire panaméenne. Plus fortement depuis le don majeur de la collection MOREAU à la bibliothèque de l'Administration du Canal de Panama.

Les futurs chercheurs y trouveront des sources nouvelles pour comprendre le rôle des français.

Puis nous avons été entraînés sur la piste de l'aventure états-unienne pour en constater la profonde empreinte par la création de l'Etat de Panama, par les villes à l'architecture américaine, et par le canal ouvert en 1914. Le Panama d'aujourd'hui s'est offert à nos yeux, gratte-ciels dressés sur le front de mer et activité portuaire intense. L'avenir immédiat nous a été perceptible au travers des gigantesques travaux d'extension du canal et des écluses. L'avenir plus lointain nous a été dessiné avec le projet d'élargir encore le canal.

Escapade en Hongrie du 18 au 22 septembre 2015

Colette Ricci

Le touriste arrivant à Budapest est d'abord frappé par la division, de part et d'autre du Danube, en ville haute et ville basse, et aussi par la grande diversité architecturale de son centre-ville. Tous les styles architecturaux du milieu XIX^{ème} au début XX^{ème} cohabitent harmonieusement sur les façades réhabilitées des immeubles grâce aux aides financières de l'Union Européenne.

Pour comprendre le développement de Budapest il faut se tourner vers son histoire mouvementée. Au XVII^{ème}, les Turcs ayant été chassés avec l'aide des Habsbourg, ces derniers en profitèrent pour occuper les lieux et germaniser la population. Suite à l'échec du soulèvement de 1848 contre l'Autriche, des négociateurs hongrois, soutenus par l'impératrice Elisabeth, finirent par obtenir la reconnaissance par Vienne de la souveraineté de la Hongrie en 1867. Buda et Pest s'unirent pour devenir la capitale du nouvel Etat en 1873, tandis que le superbe **pont des Chaînes** venait tout juste de les relier.

De la statue de la Liberté de l'ère soviétique que les budapestois se réapproprièrent en 1989, à la sinistre citadelle autrichienne de 1849, en passant par l'élégante colonnade à la mémoire de l'évêque Gellert martyrisé par des païens, on atteint le bas de la colline Gellert où se trouve l'établissement de bains éponyme le plus luxueux de la capitale : **les bains Gellert** de style Art Nouveau. Le relief accidenté de la colline Gellert se prolonge à **Buda** qui sur une surface exiguë possède nombre de monuments remarquables. **Le château**, gothique à l'origine, a été tant remanié qu'il est aujourd'hui un vaste palais baroque et néoclassique, siège de musées dont l'intéressante galerie d'art hongrois. L'entrée



du château est gardée par un énorme **Turul** aux ailes déployées, l'oiseau mythique des Magyars. Des palais, parmi lesquels celui de la Présidence de la République, des statues, des colonnes s'entremêlent, mais le joyau de

Buda est la magnifique **église Notre-Dame dite Mathias**, du nom de ce souverain du XV^e siècle épris d'art et de littérature qui la fit agrandir et embellir de fresques recouvrant totalement murs et plafond. Très abîmée, l'église fut restaurée au XIX^{ème} dans le style néogothique pour lui rendre toute sa splendeur passée. En arrière de ce bel édifice coiffé d'une remarquable toiture de tuiles vernissées polychromes, le singulier **Bastion des Pêcheurs** en pierre blanche ourle le bord de la colline au-dessus du Danube. Pastiche d'un rempart médiéval élevé fin XIX^{ème} à l'occasion des fêtes du millénaire de la conquête magyare, il est ponctué de sept tours coniques, référence aux sept tribus conduites par Arpad. Depuis la coursive reliant les tours entre elles, la vue sur le fleuve et la ville basse, belvédère très prisé des touristes, est extraordinaire. Lieu d'attraction de milliers de touristes qui prennent la colline d'assaut par la majestueuse rampe d'escaliers ou le funiculaire, Buda apparaît comme une ville-musée pouvant être qualifiée de « belle endormie ».

Pest, la commerçante, est à l'opposé une ville en mouvement, très animée par les passages incessants des tramways qui la sillonnent, des autobus transportant les touristes, des autos créant parfois des embouteillages et des piétons se pressant sur les trottoirs ou se prélassant aux terrasses des cafés. Les grands monuments, tant publics que privés, y sont nombreux mais disséminés au sein d'un tissu urbain plus lâche et fort étendu. Le compromis austro-hongrois de 1867 et la préparation des fêtes du millénaire de 1896 insufflèrent à Pest un formidable dynamisme. De grandes artères comme la luxueuse avenue Andrássy, « les Champs-Élysées budapestois », de vastes places comme celle des Héros, des palais somptueux comme le parlement ou l'Académie de musique, de magnifiques édifices religieux comme la grande synagogue ou la basilique Saint-Étienne, la gare de l'Ouest ou le grand marché couvert édifiés par la société Eiffel, sortirent de terre durant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle.

L'architecture du **parlement hongrois**, édifié fin XIX^{ème}, est inspirée du palais de Westminster. Baroque au niveau du plan au sol, il est néogothique dans la décoration des façades qui s'organisent de manière symétrique autour d'un énorme dôme central. C'est un bâtiment impressionnant de l'extérieur et d'un faste stupéfiant à l'intérieur. Sous la coupole étincelante du dôme, sont militairement gardés les symboles du pouvoir

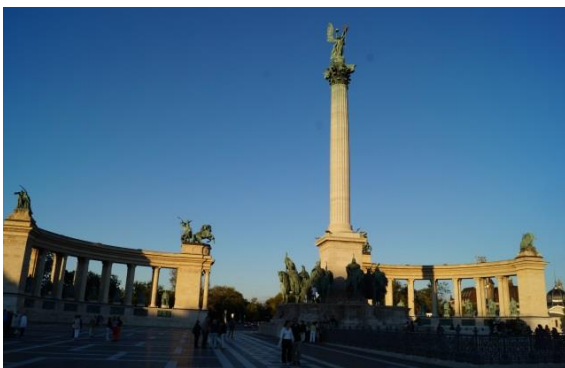
royal hongrois : la couronne du roi Etienne Ier, le globe, le sceptre et l'épée.



Avoisinante, la chambre des députés avec ses rangées de sièges en forme de fer à cheval abonde en dorures. Le grand escalier d'apparat ouvre sur la **place Lajos Kossuth**, du nom de ce héros de la révolution de 1848 qui possède du côté Nord son monument commémoratif. A l'extrémité Sud de la place, l'**effigie d'Imre Nagy**, Premier ministre communiste de l'ère soviétique qui, pour avoir appuyé les revendications indépendantistes des manifestants en 1958 (plusieurs impacts de balles tirées par les troupes soviétiques ont été conservés sur une proche façade), paya son soutien de sa vie.

La **grande Synagogue** qui fut en 1944-45 le cœur du ghetto juif, est un vaste et splendide édifice byzantino-mauresque du milieu XIXème. Construite en larges bandes horizontales alternées de briques rouges et blanches, ponctuées de céramiques, elle est surmontée de deux tours à bulbe semblables à des minarets. Son architecte, de confession chrétienne, l'a dotée d'éléments caractéristiques des églises, ce qui lui confère une grande originalité. L'intérieur est une éblouissante symphonie d'ors, d'étoiles et d'arabesques.

Dernier aménagement commenté marqué par le gigantisme, la **place des Héros** conçue pour les fêtes du Millénaire, pour rendre hommage aux grands hommes qui ont fait la nation hongroise. Deux immenses colonnades en pierre blanche disposées en fer à cheval abritent les effigies des héros de la patrie ;



elles sont surmontées de quatre groupes de sculptures monumentales en bronze. Au

centre, une colonne dressée sur un haut piédestal où figurent le prince Arpad à cheval à la tête de six cavaliers, groupe symbolisant encore les sept tribus magyares d'origine. Au sommet de la colonne, l'archange Gabriel brandit la couronne du roi Etienne Ier et la croix patriarcale de Hongrie à deux traverses inégales.

Parmi tous les monuments et édifices vus ou visités à Pest, un a revêtu un caractère émouvant pour nous castelroussins, rendant hommage au musicien avec les « Lisztomanias » : l'appartement occupé dans les dernières années de sa vie par **Franz Liszt**, sis au premier étage d'un immeuble cosu de l'avenue Andrássy. Transformé en musée il évoque la brillante carrière, la famille et le quotidien du compositeur à travers meubles et nombreux objets personnels rassemblés en ce lieu.



C'est dans cet appartement que Liszt recevait ses élèves et qu'il jeta les bases de l'Académie de musique.

La nuit tombée, lorsque des milliers de projecteurs illuminent les façades le long des deux rives du Danube et des myriades d'ampoules en guirlandes redessinent le contour des ponts, le scintillement de tous ces reflets dans les eaux sombres du fleuve crée une véritable féerie. Durant une heure de promenade nocturne en bateau, cet embrasement des rives et des flots a constitué un véritable enchantement.

Proche de la capitale, le village de **Gödöllő** possède un **château baroque du XVIIIème** siècle offert par le nouveau gouvernement hongrois à François-Joseph et Elisabeth d'Autriche, à la suite de leur couronnement comme roi et reine de Hongrie, en l'église Mathias de Buda. Entouré à l'époque d'un immense parc boisé, il permit à Elisabeth de pratiquer l'équitation en toute liberté et de s'y reposer loin du carcan de l'étiquette de la Cour de Vienne, entourée de ses trois enfants ; l'empereur la rejoignait lorsque les contraintes de sa fonction le lui permettaient. Le premier étage du château est divisé en deux parties : les murs des pièces de l'aile des appartements

privés de François-Joseph sont tendus de rouge, couleur de la pourpre royale et impériale ; ceux de l'aile réservée à Elisabeth ont un revêtement violet, la violette étant sa fleur préférée. Très aimée des Hongrois, c'est dans ce château qu'elle résida le plus fréquemment, tout en demeurant une grande voyageuse. En fin de visite, deux pièces rassemblant lettres, photos de famille et de l'entourage du couple impérial, apportèrent un éclairage sur les raisons du mal-être d'Elisabeth.

A peu de distance de Gödöllő, le **parc équestre des frères Lazar**,



actuels champions du monde en conduite d'attelage à quatre chevaux, nous a accueillis pour un après-midi champêtre. Après la visite du petit musée exposant les trophées des deux frères et les stalles où se trouvaient les chevaux ayant participé aux championnats, nous a été donné un agréable spectacle équestre évoquant à la fois les anciennes traditions des guerriers Magyars et le savoir-faire des gardiens de troupeaux.

Dernière visite hors de Budapest, **Eger, cité baroque et viticole** renommée, est nichée au creux des contreforts des premiers reliefs montagneux du nord-est. Son vignoble produit

un cru réputé : le «Egri Bikaver», vin rouge dénommé «sang de taureau», parce que perçu comme ayant été capable de donner la victoire, au XVI^{ème} siècle, à une «poignée» de combattants contre l'armée ottomane de Soliman-le-Magnifique.



Le cœur de la deuxième ville de Hongrie a été rebâti au XVIII^{ème} en style baroque, voire rococo, offrant aux visiteurs une

palette de toute beauté de magnifiques églises et palais aux façades colorées de teintes vives et très décorées.

Notre séjour hongrois s'est achevé par une **soirée «Csarda»**, animation typiquement hongroise dans une sorte de ferme-auberge située dans l'île d'Obuda. La «Csarda» est un repas accompagné d'un spectacle folklorique dansé et chanté, haut en couleur et en musique tzigane. Tout en dégustant le copieux goulasch arrosé de vins locaux, le groupe en compagnie de dizaines d'autres convives, a pris grand plaisir durant deux heures à suivre les tourbillons et les pas sautés des danseuses vêtues de costumes traditionnels, au bras de danseurs portant le plus souvent la tenue sombre des gardiens de chevaux.

Cette escapade hongroise, sous la houlette de deux conférencières passionnantes, a été très appréciée de tous. Elle a été l'occasion de nombreuses découvertes sur le magnifique patrimoine architectural de «la perle du Danube» et la culture hongroise dans son ensemble. Un seul regret, celui de n'avoir pu en découvrir davantage.





À travers l'exposition "Fernand & Fernande Maillaud et les Arts décoratifs", le Musée-Hôtel Bertrand poursuit sa politique d'approfondissement de connaissance de ses collections. Un regard nouveau est porté sur le travail de l'artiste Fernand Maillaud (né à Mouhet dans l'Indre). Cet artiste fort connu pour ses amitiés avec des poètes tels Maurice Rollinat, Gabriel Nigond... est totalement ignoré au niveau de l'histoire des Arts décoratifs. Or de façon presque avant-gardiste pour l'époque, dès 1900, lui et son épouse se sont comportés en ensembliers, créant des meubles, textiles brodés, avant le grand mouvement des arts dits décoratifs, faisant ainsi vivre des ateliers de brodeuses à Issoudun et Guéret. L'exposition a proposé une sélection d'œuvres d'art décoratif (mobiliers, broderies, tapisserie, peintures et dessins de l'artiste) ainsi que des œuvres comparatives d'art décoratif français provenant des collections publiques et privées.

Michèle Naturel

A l'issue de cette exposition, les « Amis des musées » ont offert au musée cette tapisserie réalisée par le couple Maillaud.

Les châteaux de Saché et de l'Islette

Colette Ricci

Nichés au cœur de la Touraine, dans un cadre verdoyant onirique traversé par le cours paisible de l'Indre, deux châteaux romantiques ont constitué le programme de cette journée. Durant quelques années, ces deux demeures ont hébergé trois artistes prestigieux du XIX^{ème} siècle : un écrivain et deux sculpteurs.



A l'origine logis de la fin du XV^{ème}, le château de Saché fut modifié par l'ajout de deux ailes aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, puis réaménagé au XIX^{ème} par Jean Margonne, son propriétaire de l'époque. De là, la qualification de Saché par Balzac « *de débris de château* ». Saché fut, pour le célèbre écrivain tourangeau, un refuge le mettant à l'abri de ses créanciers parisiens et un havre de paix pour écrire et soigner ses problèmes de santé. De 1825 à 1848, reçu par Jean Margonne l'ami de ses parents, il y fit une dizaine de séjours où, tout en nourrissant son inspiration, il glanait les décors et les personnages qui animaient ensuite sa Comédie humaine. Ainsi le papier peint vert et la frise mythologique de la salle à manger de



Saché lui inspira le décor du salon de la pension Vauquer dans « le Père Goriot » et c'est dans la vallée de

l'Indre environnante qu'il situa « Le lys dans la vallée ».

Dans la petite chambre qui lui était réservée au second étage du château, Balzac s'imposait un rythme de travail infernal, stimulé par l'absorption de grandes quantités de café. En novembre 1831, il écrivait à son amie Zulma Carraud d'Issoudun : « *je vis sous le plus dur des despotismes, celui qu'on se fait à soi-même. Je travaille nuit et jour. Je suis venu me réfugier ici au fond d'un château, comme dans un monastère* ».



Au calme dans sa chambre, seule la cloche qui annonçait le souper lui était désagréable car elle l'arrachait à son travail de forcené. Après le repas, il se retrouvait dans le grand salon décoré d'un étonnant papier peint en trompe-l'œil donnant l'illusion d'être dans un théâtre. Là, « *Balzac avait pour habitude de donner en spectacle [...] les personnages de ses romans. Il gesticulait, se levait et arpentait le grand salon, poursuivant son récit par cœur, quoiqu'ayant son manuscrit en main* » rapporta plus tard le petit-cousin de Monsieur Margonne. Parfois la soirée se terminait tard par des parties de whist ou de tric trac avec son hôte.

Saché, aujourd'hui propriété du Conseil Général, est devenu musée Balzac pour rendre hommage au grand écrivain par son dernier propriétaire privé. Il présente de nombreux documents retraçant la vie et l'œuvre d'Honoré de Balzac : des feuillets manuscrits corrigés, des ouvrages imprimés annotés, des photos de famille, des portraits peints et des lettres notamment adressées à Mme Hanska, une richissime comtesse polonaise par son mariage. Retirée dans son vaste domaine ukrainien, pour tromper son ennui elle dévorait des romans français : c'est en lisant des ouvrages de Balzac, qu'elle conçut pour lui une vive admiration. En 1831 débuta une correspondance enflammée entre la comtesse polonaise et l'écrivain français. Mais durant les dix-huit ans d'échange épistolaire, ils se rencontrèrent peu. Devenue veuve en 1841, le mariage ne put avoir lieu qu'au printemps 1850, six mois avant le décès de Balzac. Avec son intérieur 1830 reconstitué par son ancien propriétaire, Saché ressuscite l'homme et son œuvre.

Au rez-de-chaussée du manoir, une salle présente du matériel d'imprimerie du XIX^{ème} pour rappeler que Balzac fut imprimeur avant d'être romancier. Une seconde est consacrée aux sculptures d'Auguste Rodin sur Balzac, sculptures qui font le lien avec le château de L'Islette visité l'après-midi.

A quelques kilomètres de Saché, « dans une des plus délicieuses vallées de Touraine » selon Balzac, se dresse le **château de L'Islette**, demeure privée ouverte au public depuis 2010. C'est par un charmant petit pont en bois qu'on franchit l'Indre pour accéder à la blanche demeure. Avec son corps de logis à trois étages couronné d'un chemin de ronde avec mâchicoulis et flanqué de deux grosses tours rondes, ce château Renaissance du début du XVIème rappelle Azay-le-Rideau situé à proximité ; une similitude non fortuite puisque ce sont les mêmes ouvriers qui ont œuvré sur les deux chantiers de construction.

Malheureusement le comblement des douves et l'arasement du sommet des tours au début du XIXème siècle, lui ont enlevé de la grâce par rapport à son royal voisin. A l'Est, la pierre blanche du tuffeau se mire dans les eaux vertes de l'Indre, la silhouette aux murs recouverts de végétation de l'ancien moulin, lui répondant sur la rive du canal de dérivation.



Précédée des parterres du jardin à la française, c'est par la façade Sud qu'on pénètre dans le château par une porte monumentale où de part et d'autre subsistent les rainures de l'ancien pont levis. Dans la tour orientale se situe la chapelle au plafond à ogives parsemé d'étoiles d'or sur fond bleu foncé, et récemment restauré. Dans le corps de logis, une vaste salle a été aménagée en un émouvant musée consacré à Auguste Rodin et Camille Claudel, en souvenir des séjours qu'ils firent durant quatre ans à partir de 1890 pour travailler et vivre leurs amours tumultueuses. Des lettres et des photos d'œuvres dont le groupe de « L'Eternel printemps » attestent de la passion précoce éprouvée par Rodin pour son élève, sa muse, puis sa collaboratrice. Mais la nature exclusive et la jalousie malade de Camille rendaient à cette dernière insupportable l'attachement de Rodin pour sa fidèle compagne de plus de vingt ans, Rose Beuret. Craignant de perdre Camille en 1886, Rodin lui rédigea un contrat, lui promettant l'exclusivité et le mariage !

Pour la réalisation de la sculpture de Balzac commandée pour la ville de Paris, Rodin s'installa au château de l'Islette en 1889 et sillonna la région en quête d'un modèle de forte corpulence semblable à celle de l'écrivain. Dès l'année suivante, il installait Camille auprès de lui. Tandis que Rodin faisait poser un voiturier, Camille exécutait le buste de la petite-fille des propriétaires : « La petite châtelaine ».



Rodin étant rentré à Paris, elle lui écrivit : « Vous ne pouvez vous figurer comme il fait bon à L'Islette. Je me suis promenée dans le parc [...] C'est si joli là ! Si vous êtes gentil à tenir votre promesse, nous connaissons le paradis ». Malgré sa promesse écrite, Rodin n'entendait pas quitter Rose dont il avait un fils. Camille exprima alors sa souffrance et sa jalousie dans la réalisation de « L'Age mûr », autoportrait d'une femme humiliée qui tente de retenir vainement son amant, Rodin ayant choisi le retour vers Rose, représentée par Camille sous les traits d'une vieille femme. Du passage de ces deux artistes, il ne reste concrètement que l'emplacement de la chambre de Camille Claudel au second étage de la tour orientale, occupée par les propriétaires.

La plus belle pièce du château située au premier étage est le grand salon, immense salle meublée Louis XIII, dotée d'une splendide décoration picturale du début XVIIème. Au-dessus des murs tendus de rouge, les impostes des portes revêtus de paysages bucoliques, la frise et le plafond à la française recouverts de fleurs, en font une pièce remarquable. Les ornements des boiseries du soubassement des murs sont quelque peu dissimulés par l'ameublement et sur le manteau de la cheminée monumentale est présente une peinture religieuse.

Si le château de Saché demeure imprégné du souvenir de Balzac, le château d'Islette vibre toujours des amours tragiques d'Auguste Rodin et Camille Claudel, même si les lieux ont conservé peu de traces concrètes de leur séjour.

Civaux, Chauvigny et St Savin

Brigitte Tisserand

C'est par une matinée froide et brumeuse d'octobre que les amis de Musées de Châteauroux ont découvert, en compagnie d'une guide, l'extraordinaire **nécropole mérovingienne de Civaux**.



Cette ancienne nécropole ceinte de couvercles de sarcophages plantés en terre tels des menhirs renferme des centaines de coffres de pierre.



Aujourd'hui les historiens pensent que cette nécropole est à mettre en relation avec la christianisation précoce du lieu.

Dans la petite église pré romane de Saint-Pierre les Eglises, les Castelroussins ont admiré sur les murs de l'abside des fresques carolingiennes réalisées au IX^e siècle illustrant le cycle de la Nativité, la Crucifixion et un épisode de l'Apocalypse.

La visite s'est poursuivie à **Chauvigny** cité médiévale juchée sur un promontoire rocheux dominant la Vienne. Au cœur de la cité s'élève la collégiale Saint Pierre construite au XII^e siècle ; elle figure parmi les fleurons de l'art roman. A l'intérieur, la clarté des lieux est surprenante, les colonnes sont enduites de couleurs claires, l'élévation des voûtes donne au monument légèreté et lumière. Toute la

richesse de la collégiale est réunie dans le chœur ; il comprend six colonnes surmontées de chapiteaux rehaussés d'un jeu de couleurs ocre-jaune, ocre-rouge très bien conservés, travail d'un certain Gofridus.



L'abondance des thèmes illustrés et leur portée symbolique (vie de la Vierge et de Jésus, profusion d'animaux et de monstres) donnent aux chapiteaux de la Collégiale une richesse incomparable.



Après un réconfortant déjeuner, le groupe a achevé sa visite de la ville haute. Bâties sur le même promontoire, on peut observer les restes de cinq châteaux : le château Baronnial imposant édifice des XI^e et XV^e siècles, le château d'Harcourt mieux conservé, le château de Montléon érigé au XIII^e siècle, le château de Gouzon et le château de Flins constitué d'un petit donjon du XII^e siècle.

Et c'est sous le soleil que les amis des Musées ont découvert **l'abbaye de Saint Savin** sur Gartempe et ses bâtiments conventuels. L'abbaye fondée sous Charlemagne a été édifiée pour les saints martyrs Savin et Cyprien. La construction et la décoration de l'église abbatiale actuelle durèrent de 1040 à 1090. Ne dérogeant pas à la règle romane, L'église est bâtie selon un

plan en forme de croix latine, tournée vers l'est pour indiquer le levant, la lumière et Jérusalem. La nef est précédée d'une tour porche surmontée d'une imposante flèche de style gothique édifée au XIV^e siècle.



La nef est la pièce maitresse de l'abbatiale. Longue de 42 mètres et large de 17 mètres, elle est divisée dans la largeur en trois vaisseaux. Les vaisseaux collatéraux sont percés en hauteur de fenêtres, donnant une

grande luminosité qui met en valeur la zone peinte. Elle comprend neuf travées. Attentif aux explications données par une guide, le groupe a admiré les splendides peintures qui décorent la voûte. Restaurées récemment elles font la célébrité du lieu classé par l'UNESCO. Les peintures de Saint-Savin correspondent aux fonctions et à la symbolique de chaque partie de l'église.

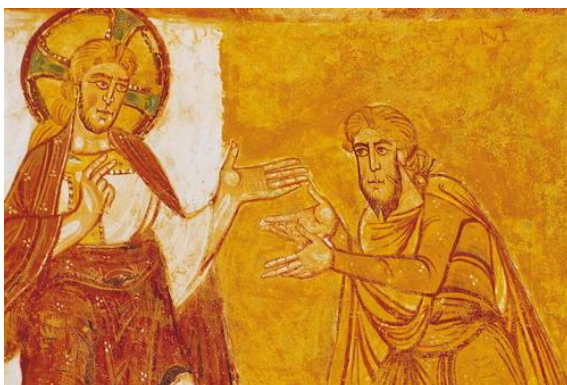
L'architecture sert de support aux peintures. Sous le porche on peut voir Jésus triomphant accueillant les fidèles. Les prophètes peints au sommet des colonnes jouent leur rôle de pilier de l'église. Les peintures de la nef représentent des scènes de l'Ancien testament et particulièrement de la Genèse et de l'Exode. Figurent ainsi des scènes évoquant : la création et la chute de l'homme, l'histoire d'Abel et de Caïn, Hénoc, l'histoire de Noé, de la Tour de Babel, d'Abraham, de Jacob, de Joseph et de Moïse.

Ces fresques ont été peintes directement sur les murs aux XII^e et XIII^e siècles, les couleurs verte, jaune et rouge se juxtaposent. Les visages des personnages restent inexpressifs mais leur corps est animé.

L'abbaye peut être considérée comme «La chapelle Sixtine du Moyen Age français».

Le bâtiment conventuel a été construit en 1682. Les différentes pièces sont rassemblées dans un même bâtiment : le réfectoire, la salle capitulaire au rez de chaussée, à l'étage les cellules des moines aujourd'hui aménagées en parcours scénographique.

Merci à Jean-Pierre Naturel pour l'organisation de cette belle et intéressante journée.





Le Renabec : la maison de Fernand Maillaud en Creuse

